



Les Indiens nous lâchaient leurs fleches à la figure. (Page 332.)

Chicot haussa les épaules, et monta sans sourciller un beau cheval d'Espagne qu'on lui amena d'après l'ordre que le roi venait de donner. Henri mit sa monture au galop ; Chicot le suivit. En arrivant sur le front de sa petite armée, Henri leva la visière de son casque.

— Hors le drapeau ! le drapeau neuf dehors ! cria-t-il d'une voix chevrotante.

On tira le fourreau, et le drapeau neuf, au double écusson de Navarre et de Bourbon, se déploya majestueusement dans les airs ; il était blanc, et portait sur azur d'un côté les fleurs de lis d'or avec le lambel posé au cœur.

— Voilà, dit Chicot à part lui, un drapeau qui sera bien mal étrenné, j'en ai peur.

En ce moment, et comme pour répondre à la pensée de Chicot, le canon de la place tonna, et ouvrit une file tout entière d'infanterie à dix pas du roi.

— Ventre-saint-gris ! dit-il, as-tu vu, Chicot ! c'est pour tout de bon, il me semble ?

Et ses dents claquaient.

— Il va se trouver mal, dit Chicot.

— Ah ! murmura Henri, ah ! tu as peur, carcasse maudite, tu grelottes, tu trembles ; attends, attends, je vais te faire trembler pour quelque chose.

Et enfonçant ses deux éperons dans le ventre du cheval blanc qui le portait, il devança cavalerie, infanterie et artillerie, et arriva à cent pas de la place, rouge du feu des batteries qui tonnaient du haut des remparts, pareil à un fracas de tempête, et qui se reflétait sur son armure comme les rayons d'un soleil couchant.

Là, il tint son cheval immobile pendant dix minutes, la face tournée vers la porte de la ville, et criant :

— Les fascines, ventre saint-gris ! les fascines !

Mornay l'avait suivi, visière levée, épée au poing.

Chicot fit comme Mornay ; il s'était laissé traîner, mais il ne tira point l'épée.

Derrière ces trois hommes bondirent, exal-

tés par l'exemple, les jeunes gentilshommes huguenots criant et hurlant :

— Vive Navarre !

(La suite au prochain numéro.)

## LES CHASSEURS DE CHEVELURES

PAR

LE CAPITAINE MAYNE-REID,

TRADUIT PAR ALLYRE BUREAU.

(Suite.)

Il est difficile de donner avec la plume une idée plus exacte de notre position.

Le lieu que nous avons choisi pour établir notre ligne de défense était unique dans sa disposition, et il n'est pas aisé de le décrire.

Cependant je ne puis me dispenser de faire connaître quelques-uns des caractères particuliers du site, pour l'intelligence de ce qui va suivre.

La rivière, après avoir décrit de nombreux détours en suivant un canal sinueux et peu profond, entra dans le *canon* par une vaste ouverture semblable à une porte bordée de deux piliers gigantesques. L'un de ces piliers était formé par l'extrémité escarpée de la chaîne granitique ; l'autre était une masse détachée de roches stratifiées.

Après cette ouverture, le canal s'élargissait jusqu'à environ cent yards ; son lit était semé de roches énormes et de troncs d'arbres à demi submergés.

Un peu plus loin, les montagnes se rapprochaient si près, que deux cavaliers de front, pouvaient à peine passer ; plus loin, le canal

s'élargissait de nouveau, et le lit de la rivière était encore rempli de rochers, énormes fragments qui s'étaient détachés des montagnes et avaient roulé là.

La place que nous avons choisie était au milieu des rochers et des troncs d'arbres, en dedans du *canon*, et au-dessous de la grande ouverture qui en formait l'entrée en venant du dehors.

La nécessité nous avait fait prendre cette position ; c'était la seule où la rive présentait une pente et un chemin en communication avec le pays ouvert, par où nos ennemis pouvaient nous prendre en flanc si nous les laissions arriver jusque-là. Il fallait, à tout prix, empêcher cela ; nous nous plaçâmes donc de manière à défendre l'étroit passage qui formait le second étranglement du canal.

Nous savions que, au delà de ce point, les rochers à pic arrivaient des deux côtés jusque dans l'eau, et qu'il était impossible de les graver.

Si nous pouvions leur interdire l'accès du bord incliné, il ne leur serait pas possible d'avancer plus loin.

Ils n'auraient plus dès lors d'autre ressource que de nous prendre en flanc, en retournant par la vallée et en faisant le tour par le défilé de l'ouest, ce qui nécessitait une course de 50 milles au moins. En tout cas, nous pouvions les tenir en échec jusqu'à ce que l'*atajo* eût gagné une bonne avance ; et alors, montant à cheval, forcer de vitesse pour les rattrapper pendant la nuit. Nous savions bien qu'il nous faudrait, à la fin, abandonner la défense, faute de munitions, et nous n'en avons pas pour bien longtemps.

Au commandement de notre chef, nous nous étions jetés au milieu des rochers. Le tonnerre grondait au-dessus de nos têtes, et le bruit se répercutait dans le *canon*. De noirs nuages roulaient sur le précipice, déchirés de temps en temps par les éclairs. De larges gouttes commençaient à tomber sur les pierres. Comme Seguin me l'avait dit, la pluie, le